



LES CAYOS DE CUBA

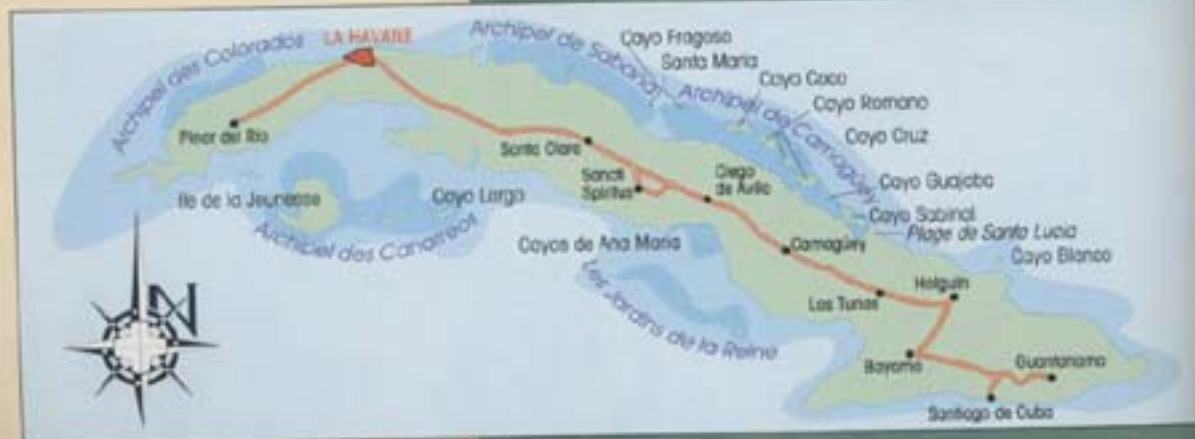
La plus grande des perles de l'arc caraïbe a essaimé sur sa façade atlantique, comme en mer des Antilles, tout un chapelet de cayos, îles et îlots à la beauté sauvage. Découverte d'une «terra incognita» toujours vierge cinq siècles après la conquête espagnole...





Dans leurs «habaneras», mélopées

empreintes de nostalgie et de tristesse, les soldats d'Hernan Cortez et de Diego Velasquez en partance pour ces lointains territoires où conquête et soif de l'or constituaient le vrai dénominateur commun, décrivait à leurs







belles d'Andalousie et de Navarre ces pays d'un autre monde. Ils y évoquaient les beautés de Cuba, les splendeurs de ses baies et de ses golfes, l'extraordinaire richesse de ses plaines plantées d'arbres aux essences rares. Ils y chantaient, déjà, la blancheur aveuglante d'îles posées au large, et qui réfléchissaient les rayons du soleil comme épée de bel acier. Cinq siècles plus tard, la nature n'a pas osé reprendre ce qu'elle avait si généreusement donné: dans la mer des Antilles, et au nord, sur la côte atlantique, une ceinture d'îles à la sauvage beauté abrite d'éternels habitants - des flamants, des iguanes, des oiseaux, des papillons... - toute une vie animale que personne n'est à ce jour venu troubler.

A dix heures de voiture de La Havane, mais à vrai dire au bout du monde tant la route est défoncée et d'abord livrée aux charrettes et chariots de tout genre - pénurie d'essence oblige - la ville de Camagüey. Capitale de la province du même nom, la plus grande du pays avec ses 800 000 habitants, Camagüey donne l'impression d'une cité atteinte par une lèpre sournoise: maisons en ruine, façades ravagées par les stigmates du délabrement, ruelles au sol incertain. De rares voitures circulent encore dans cette ville qui, dit-on, fût belle, alors que tout un petit peuple de



